

Compréhension écrite, exercices de la prosodie

1. Lisez le titre et essayez de l'interpréter avec le groupe
2. Divisez les élèves en 5 groupes de 3 personnes maximum. Chaque groupe lit une partie (le texte a été divisé en 5 parties).

Fouad Laroui *Géométrie de l'amour* (recueil „Les noces fabuleuse du Polonais”)

I

Une salle de classe au lycée français de Casablanca. Trois professeurs, deux femmes, Sylvie et Naima (la trentaine), un homme, Alain, (la quarantaine). Sylvie et Alain sont français, Naima est marocaine. Ils sont debout et bavardent pendant la récréation.

SYLVIE Mon cher Alain, puisque tu es un homme...

ALAIN *l'interrompant* Voilà au moins une chose sur laquelle nous sommes d'accord.

NAIMA Pourquoi tu dis ça ?

ALAIN Parce que nous ne sommes jamais d'accord sur rien. Jamais ! Ce quart d'heure de pause que nous avons pris l'habitude de passer à « deviser gaiement » *il a prononcé ces derniers mots d'une façon exagérée* pendant que les élèves, eux, sont dans la cour, à courir, à s'amuser, à jouer au volley-ball...

SYLVIE *lui coupant la parole* La cour est une fournaise, on est bien mieux ici.

ALAIN... ce quart d'heure est devenu le lieu de nos désaccords...

NAIMA *moqueuse* Un « quart d'heure » qui devient un « lieu » ? Tu mélanges le temps et l'espace ? Ça la fout mal, pour un prof de maths !

ALAIN *grognant* Oui, bon, ça va, Naima. Je connais la question... Je pourrais te sortir Einstein, les tenseurs, l'univers en quatre dimensions, dont la quatrième est justement le temps. *El tiempo*, c'est ça ?

NAIMA *riant* Viens assister à mes cours, si tu veux améliorer ta prononciation de l'espagnol.

SYLVIE *à Alain* Mais pourquoi parlais-tu de désaccord ? On bavarde pendant la pause, agréablement, avant que les monstres ne reviennent...

ALAIN Oui, oui, mais ce qui me contrarie, c'est que nous ne sommes jamais d'accord sur rien. Or il me semble qu'une discussion bien menée devrait conduire à... une sorte de consensus. Une conclusion. Ou alors un des points de vue doit nécessairement triompher, en fin de compte. Comme ton Socrate, madame la prof de philo. La ma-tieu-tique...

SYLVIE La ma-ïeu-tique. L'art de faire « accoucher » la personne avec qui tu parles... de la faire accoucher de la conclusion que tu visais dès le départ. Cela dit, attends, Socrate, c'est une mise en scène idéale. Avec Platon comme régisseur virtuose : il mène la danse depuis le début jusqu'à la fin. Dans la pratique, aucune discussion ne se déroule comme ça. Jamais !

ALAIN Peut-être, mais ça ne tient qu'à nous ! Il n'y a qu'à faire un effort. Ça devrait être ça, une discussion : chacun présente des arguments rationnels et tout le monde se rallie à l'argument le plus... ben, le plus rationnel, justement. Le plus convaincant !

NAIMA Mais la vie n'est pas un théorème ! On ne peut pas démontrer une opinion ! On ne discute pas des goûts et des couleurs ! De gustibus machin, là... Ce genre de proverbe, « les goûts et les couleurs », ça existe

dans toutes les langues, c'est la preuve que c'est vrai. Je suis sûre que même les Incas et les Aztèques avaient des dictons de ce genre. La sagesse populaire l'a compris de tout temps, dans tous les pays...

ALAIN La sagesse populaire, c'est une belle connerie !

SYLVIE *faussement scandalisée* Ooooh !

ALAIN Ben ouais ! Je te prends un exemple. La sagesse populaire dit : « Il n'y a pas de fumée sans feu. » Or, c'est faux, c'est totalement faux : il y a des rumeurs parfaitement infondées, il y a des calomnies gratuites... Combien de malheureux ont vu leur vie, leur réputation ruinées à cause de ce genre de dicton, « Il n'y a pas de fumée sans feu », qui a l'air vrai, raisonnable, mais qui est en fait... une belle connerie !

NAIMA Oui, mais les goûts et les couleurs... Là, la sagesse populaire a raison : ça, on ne peut pas en discuter.

ALAIN *s'obstinant* Si ! On peut en discuter ! Par exemple, aucune teinte de noir ne convient pour les murs d'une salle à manger ! Qui peut dire le contraire ? Et tout le monde aime le mauve ou le lilas... En plus, il y a ce qu'on appelle les couleurs complémentaires. Ça, c'est objectif, c'est de la science. On peut baser tout un raisonnement là-dessus !

NAIMA Encore faut-il pouvoir les définir. Les Grecs ne distinguaient pas entre le bleu et le vert et ils confondaient les couleurs... Et aujourd'hui, quand on parle de la « mer Noire », de la « mer Rouge », de la « mer Jaune » en Chine... Tu es allé regarder ? Elles sont toutes bleues !

ALAIN Oui, mais là, tu coupes les cheveux en quatre. Moi, ce que je dis, c'est que, sur tous les sujets, il est possible d'arriver par le raisonnement à un certain consensus. À moins d'être têtue comme une mule.

SYLVIE *petit sourire en coin* Tu veux dire que tu pourrais me convaincre sur n'importe quel sujet ?

ALAIN Peut-être ! Et même, certainement ! Du moins si a) tu es de bonne foi et b) tu es capable de raisonner.

SYLVIE Tu en doutes ? *Alain sourit et ne répond pas.*

II

NAIMA *faussement exaltée, les bras en croix* N'importe quel sujet ? Eh bien, parlons d'amour ! L'hâ-mour ! *Les deux jeunes femmes éclatent de rire.*

ALAIN *se croisant les bras* On peut parfaitement parler rationnellement d'amour !

SYLVIE *amusée* « Parfaitement », « rationnellement », c'est le congrès des adverbess ! Il ne manque plus que le fameux « anticonstitutionnellement ».

NAIMA *se tournant vers Alain* Eh bien, vas-y ! Parle ! *(Elle regarde sa montre.)* Il te reste dix minutes pour nous persuader... Pour nous exposer ton point de vue et pour qu'on s'y rallie, vaincues, convaincues !

SYLVIE *d'une voix basse, provocatrice, tout contre lui* Haletantes... pâmées... pantelantes...

ALAIN *se dégageant* C'est ça, moque-toi de moi. Et pourtant, l'amour...

NAIMA *l'interrompant* C'est quoi, ta définition ? Qu'est-ce que tu veux prouver ? Quelle est *la questio* de *la disputatio* ?

Alain reste silencieux pendant quelques instants puis un étrange sourire illumine son visage. Il se lance.

ALAIN L'amour, c'est simple, c'est une question de peau. Le contact de deux épidermes. Voilà la questio...

SYLVIE *frottant une paume de sa main sur l'autre, en ricanant* « Contact », bravo, c'est bien une définition de matheux. Bientôt, il va nous sortir la tangente. *Elle va au tableau tracer de grands signes.* « L'équation de l'amour », « l'espace affine des combinaisons érotiques », « la géométrie des sentiments »...

ALAIN Tu ne crois pas si bien dire. Avec le « théorème du point fixe » de Brouwer, on peut tout prouver. Dans n'importe quel domaine.

SYLVIE Brouwer, c'était qui ?

ALAIN Un Hollandais génial, l'un des grands matheux du XXe siècle. *Un temps.* Il est mort écrasé par une voiture devant sa maison.

NAIMA *ne riant pas du tout* Tu nous emmerdes avec ton Hollandais génial, sa voiture et ses vaches. Revenons à nos moutons. Tu es sérieux, Alain, quand tu réduis l'amour à ça : le contact de deux dermes ?

ALAIN Tout à fait sérieux. Et c'est « épiderme », pas « derme ».

NAIMA Tu ne peux pas vraiment croire cela.

ALAIN Pourquoi ? C'est la vérité !

NAIMA Tu fais l'intéressant, le cynique, genre Don Juan qui est revenu de tout, qui ne croit en rien, mais ce n'est pas ce que tu penses vraiment... Ce n'est pas possible.

ALAIN *s'obstinant* Si ! Je le répète, l'amour, c'est une question de peau. Le contact de deux épidermes. D'ailleurs, on dit bien : « Je t'ai dans la peau. » Ça existe même en anglais. Sinatra... *Il chantonne.* « I got you under my skin... »

NAIMA *irritée* Mais c'est juste une expression, ça ne veut rien dire !

ALAIN Une expression, ma chère Naima, ça veut toujours dire quelque chose. Donc, la peau ! Ze skin ! Ajoute-z-y une pincée de phéromones qui se baladent dans l'air... C'est tout. C'est ça, l'amour ! Rien d'autre ! Tout le reste, c'est... c'est culturel : les promenades au clair de lune, l'embarquement pour Cythère, la musique, tout le tra-la-la romantique, qui – je vous le fais remarquer – est d'invention récente : ça n'existait pas chez les Grecs, ni chez les Romains.

III

SYLVIE Ah bon ? Et Ovide ? L'Art d'aimer, ou si tu préfères, Ars amatoria, ça n'a jamais existé ? C'est pourtant la seule œuvre humaine qui date de l'an 1 ! En somme, tout commence avec Ovide...

ALAIN Attends, si je me souviens bien, ton Art d'aimer, c'est plutôt un manuel de séduction, non ? Le vademecum du parfait petit dragueur... On pourrait le vendre sur les plages.

NAIMA Et La Prairie parfumée du cheikh Nefzaoui ?

ALAIN Connais pas.

NAIMA Ben voyons, dès qu'on sort de ton pré carré, c'est : « Connais pas »...

ALAIN Attendez, quand je vous dis que c'est d'invention récente, je vous parle de l'amour courtois, avec plein de chichis autour. C'est quoi, l'amour courtois ? Une immense frustration ! Le désir bien naturel, bien paillard, d'un homme pour une femme, qui a des seins et des fesses, eh bien ce désir n'est pas réalisé... Bouh-hou-hou... Ça chiale à tous les étages ! Et ça permet au poète de chanter son amour. Poète, prends ton luth ! On est en plein dans la sublimation. Toute la culture vient peut-être de là. Voir l'ami Sigmund.

NAIMA *glaciale* Fais gaffe.

ALAIN À quoi ?

NAIMA Fais gaffe, tu es... tu es dans mon domaine, ma spécialité... Est-ce que tu sais que l'amour courtois a ses origines dans la littérature arabo-andalouse ? C'est Ibn Dawoud, au XI^e siècle, qui l'a codifié. Et il y a aussi Le Collier de la colombe d'Ibn Hazm qui a transmis la notion d'amour platonique aux troubadours...

ALAIN *l'interrompant* Oui, bon alors tes Ibn Truc et Ibn Machin sont responsables des niaiseries romantiques. C'est depuis les troubadours qu'on a cette idée fantaisiste... *Il prend une voix mièvre, pour se moquer, la bouche en cul de poule.* « Nous étions faits pour nous rencontrer », « L'amour, toujours », « Je serai là quand tu reviendras dans vingt ans du goulag, mon chéri » *Il chantonne.* « Paris est tout p'tit / pour ceux qui comme nous / s'aiment d'un aussi grand amour »... Foutaises !

NAIMA *sourdement* Comment ça, « foutaises » ?

ALAIN *semblant ne pas s'apercevoir de la colère de Naima* Tristan et Iseut, le philtre d'amour, c'est un écran de fumée. On est bien d'accord ? Y a qu'Homo sapiens qui ait inventé l'amour genre hâ-mour, comme tu dis.

SYLVIE Mais la parade amoureuse, ça existe aussi chez les animaux, non ?

ALAIN Ouais bon, mais on n'a jamais vu un dauphin ou un singe empoigner un luth et aller brailler sous les fenêtres de sa bien-aimée : « Ma belle amie... Ni toi sans moi ni moi sans toi... »

IV

SYLVIE Je commence à me perdre dans toutes ces histoires... Ah oui, il s'agissait de prouver qu'on peut parler rationnellement de n'importe quel sujet. Comme si on faisait des maths... Mais tu n'as encore rien prouvé. L'amour, c'est quand même autre chose que ce que tu dis. Il y a le supplément d'âme...

ALAIN Pas du tout, ce n'est rien d'autre que cela. Et les élucubrations romantiques qui disent autre chose, eh bien, ce sont elles qui entraînent les catastrophes. Ces gens qui croient que l'amour, c'est la fusion... la fusion de deux êtres. Ça ne peut que mal finir, comme la fusion nucléaire. *Il fait des deux mains le geste d'une explosion, avec un petit rire fat.*

SYLVIE La fusion, tu appelles ça une conception romantique ? Tu te trompes d'époque, mon cher ami. Ça se trouvait déjà dans Le Banquet de Platon, à une époque où le romantisme n'existait pas encore – ni le mot ni la chose. C'est Héphaïstos, le dieu du feu et des volcans, qui s'adresse aux amants, il leur dit quelque chose comme : « Votre souhait est de vous fondre l'un avec l'autre en un même être, de façon à ne vous quitter l'un l'autre ni le jour ni la nuit... Eh bien, puisque c'est ce que vous voulez, je vais vous fondre ensemble, vous transformer en un seul être... »

ALAIN *faisant semblant de frissonner* L'horreur, quoi...

SYLVIE Fast-forward plusieurs siècles. On n'a pas encore entendu parler du romantisme quand Raymond Lulle...

NAIMA *la coupant* Hé ! c'est chez moi, ça. « Lulle, mystique médiéval catalan ». J'ai fait mon mémoire de maîtrise sur lui.

SYLVIE Eh bien ton Raymond Lulle a écrit : « L'amant et l'aimé sont des réalités différentes, et pourtant ils s'accordent sans aucune opposition, sans aucune différence d'essence. » C'est beau, non ?

ALAIN *se prenant la tête dans les mains* Horreur ! Horreur !

NAIMA *outrée* N'exagérons rien !

ALAIN Si, si, l'horreur ! Vous vous souvenez de Paris, Texas ? Le film de Wim Wenders ? Vous vous souvenez de la scène où le héros parle avec la mère de son fils à travers une glace, une espèce de miroir sans tain ? C'est quand il y a cette distance entre eux qu'ils peuvent enfin communiquer... Avant, quand ils étaient dans la fusion, dans cette bizarre idée des deux moitiés, c'était impossible.

NAIMA *murmurant* Ouais, on n'a pas dû voir le même film...

SYLVIE Descartes a repris le thème dans Les Passions de l'âme : « À un certain âge, on se considère comme défectueux, comme si on n'était que la moitié d'un tout dont une personne de l'autre sexe doit être l'autre moitié. En sorte que l'acquisition de cette moitié est représentée par la nature comme le plus grand des biens imaginables. » *Elle rit.* Et Descartes, qui avait de l'humour, ajoute : « On n'a pas besoin de plus d'une moitié. » Alain et Naima se regardent, gênés. Il est le premier à détourner le regard.

SYLVIE Eh bien, mon cher ? Où en sommes-nous ? Tu vois bien qu'il est impossible de conclure. L'amour est inépuisable ! Tu ne nous convaincras pas, avec ta thèse minimaliste, et nous... enfin, moi, je ne te convaincras pas non plus avec ma thèse, que je n'ai d'ailleurs même pas eu la possibilité d'exposer. Quant à Naima, eh bien... Qu'est-ce que tu penses de l'amour, Naima ?

NAIMA *froidement* Moi, je n'en pense rien. Du moins, je n'en pensais rien jusqu'à aujourd'hui. *Elle jette un regard furibond à Alain qui ne s'aperçoit de rien et continue de s'adresser à Sylvie.*

ALAIN Puisqu'on en est à citer Platon et Descartes, madame la prof de philo, je pourrais moi aussi remonter jusqu'à l'Antiquité. Au mythe de Narcisse, par exemple. Il se penche sur l'eau claire, croit voir un bel éphèbe (mais c'est lui-même !), tombe amoureux de son image : on croit être amoureux de l'autre, on est surtout amoureux de soi-même. Ou amoureux de l'amour. Dans tous les cas, on nage en pleine illusion. Illusion, vous dis-je ! La seule réalité, la seule chose tangible, c'est la peau, c'est l'épiderme ! Tout le reste, c'est des foutaises !

SYLVIE Pas même une petite place pour Héloïse et Abélard, Elsa et Aragon ? L'amour qui dure une vie ?

ALAIN *éclatant de rire* Aragon ? Cette vieille folle ?

SYLVIE Vraiment tu ne crois pas en ça ? Le mystère ? Le je-ne-sais-quoi de Corneille ?

ALAIN Foutaises !

V

NAIMA *explosant* Foutaises ? Foutaises ? Et les fleurs que tu m'apportais, au début, il y a trois mois ? Hein ? Et les billets doux que tu me glissais dans la main ? Et les déclarations enflammées que tu me faisais ? C'étaient des foutaises, tout ça ? Et ces nuits qu'on a passées ensemble, quand ta femme était de garde à l'hôpital ? Et ces promesses... tu m'en faisais encore hier ! *Sylvie, incrédule, s'éloigne un peu pour les embrasser d'un seul regard.*

SYLVIE Quoi ? Vous deux ? Vous... *Son index tendu va de l'un à l'autre. Alain a l'air consterné. Naima hausse les épaules.*

NAIMA Oui, nous ! Ne me dis pas que tu ne t'en doutais pas un peu... Mais je ne savais pas que ce n'était qu'une question de seins et de fesses pour monsieur. Je croyais... *Elle hésite, puis se tait.*

SYLVIE *regardant Alain* Et ta femme ? *Alain hausse les épaules, contrarié.* C'est drôle, je venais juste de citer Descartes : « On n'a pas besoin de plus d'une moitié. » Apparemment, ce n'est pas ton cas !

NAIMA Et c'est maintenant que monsieur révèle sa conception de l'amour ! C'était bien la peine !

SYLVIE *sarcastique* Bravo, Alain, tu as été très convaincant ! Et, surtout, un parfait goujat. Incroyable ! Tu aurais pu aussi lui mettre une gifle, carrément. Ou un coup de poing ! *Elle sort. Naima veut la suivre. Alain essaie de s'interposer, elle le repousse violemment.*

NAIMA *furieuse* L'épiderme... l'épiderme te dit : « Merde ! » *Elle sort.*

ALAIN *resté seul* Ouf... Ça a marché. J'ai su saisir l'occasion... Ça a marché ! Ouf... Voici une rupture bien amenée. L'Art de la rupture... À toi, Ovide, par retour de courrier ! La vie va être plus simple à partir d'aujourd'hui... *Il prend une craie et la fait sauter dans sa main.* Tout ça n'allait nulle part, avec Naima... Qu'est-ce qu'elle a bien pu lire dans La Prairie parfumée de son cheikh Je-ne-sais-qui ? On n'était pas sur la même longueur d'onde... Jamais, jamais je ne me retrouverai dans une situation aussi fautive, aussi dangereuse ! *Il sourit.* Je vais aller acheter des fleurs pour ma femme. *Il se dirige vers la porte pour sortir, puis se ravise et vient s'adresser au public.* Quand une femme vous dit : « Parlez-moi d'amour », elle veut tout entendre, sauf une démonstration. *Il sourit.* L'art de la rupture, c'est de faire en sorte que ce soit l'autre qui en prenne l'initiative. Ainsi son amour-propre est sauf et cela vous évite des représailles. Qui sait jusqu'où aurait pu aller Naima si c'était moi qui avais rompu ? L'Enfer n'a pas fureur pire que celle d'une femme dédaignée... Je m'en suis tiré à bon compte.
Il salue sous les huées du public qui le bombarde de boulettes de papier.

3. Demander aux étudiants de résumer leur fragment. Expliquer les mots et les expressions si nécessaire.

4. Demander aux étudiants de faire l'exercice ci-dessous

Le résumé

persuader, remarquer, d'ailleurs, rompre, convaincant, théâtre, cherche à, explose, aborde, l'héritage, démontrer, fondées, méchamment, bavardent, le différend, stupéfaits, s'entendre, la récréation

Dans une salle de classe, pendant trois professeurs Il y a deux femmes (une française et une marocaine) et un homme. Tout au début, Alain fait que tous les trois n'arrivent jamais à sur rien. Leur petite conversation commence déjà par quelques remarques que les uns font aux autres pour souligner l'incompétence de leur interlocuteur. Alain trouve qu'avec les arguments et grâce au rationalisme on est capable de tout le monde de tout. Naima et Sylvie ne partagent pas l'opinion de leur collègue et essaient de que certaines convictions ne sont pas sur la raison. entre les profs se concrétise quand Alain le sujet de l'amour. Lui, prof de maths, prouver que l'amour n'est qu'une question biologique. Selon lui toute la mythologie romantique est du Moyen Age et sa conception de l'amour courtois renforcée encore plus tard à l'époque romantique. Et là, coup de quand Naima à bout de nerfs ayant écouté une litanie d'arguments cyniques contre la spiritualité de l'amour, et avoue avoir une relation amoureuse avec

Alain qui est marié. Il s'avère qu'Alain avait l'intention de avec Naima. Il affirme que la meilleure stratégie est de faire en sorte que cela soit l'autre qui nous largue et non pas inversement. La troisième protagoniste ainsi que le public son surpris, voire

5. Choisissez pour chaque groupe (ou pour tous, cela dépend du nombre des personnes) des phrases à prononcer à voix haute, d'abord lentement et surarticulant, puis plus vite. Faire attention à la prosodie.

1) groupe 1

- a) Voilà au moins une chose sur laquelle nous sommes d'accord.
- b) Pourquoi tu dis ça ?
- c) Viens assister à mes cours, si tu veux améliorer ta prononciation de l'espagnol.
- d) Mais pourquoi parlais-tu de désaccord ? On bavarde pendant la pause, agréablement, avant que les monstres ne reviennent...
- e) La sagesse populaire, c'est une belle connerie !

2) groupe 2

- a) On peut parfaitement parler rationnellement d'amour !
- b) Eh bien, vas-y ! Parle ! Pour nous exposer ton point de vue et pour qu'on s'y rallie, vaincues, convaincues !
- c) Tu nous emmerdes avec ton Hollandais génial...
- d) Tu ne peux pas vraiment croire cela.
- e) Mais c'est juste une expression, ça ne veut rien dire !

3) groupe 3

- a) Ben voyons, dès qu'on sort de ton pré carré, c'est : « Connais pas »...
- b) Oui, bon alors tes Ibn Truc et Ibn Machin sont responsables des niaiseries romantiques.
- c) C'est quoi, l'amour courtois ? Une immense frustration !
- d) Mais la parade amoureuse, ça existe aussi chez les animaux, non ?

4) groupe 4

- a) L'amour, c'est quand même autre chose que ce que tu dis.

- b) Ouais, on n'a pas dû voir le même film...
- c) Puisqu'on en est à citer Platon et Descartes, madame la prof de philo, je pourrais moi aussi remonter jusqu'à l'Antiquité.
- d) Tout le reste, c'est des foutaises !

5) groupe 5

- a) Foutaises ? Et les fleurs que tu m'apportais, au début, il y a trois mois ? Hein ?
- b) Tu aurais pu aussi lui mettre une gifle, carrément.
- c) Ne me dis pas que tu ne t'en doutais pas un peu
- d) Apparemment, ce n'est pas ton cas !

Faire en sorte qu'il y ait autant de phrases que des étudiants à ce que chacun ait l'occasion de prononcer sa phrase. Puis, une fois que toutes les phrases ont été prononcées en classe, faire les étudiants tirer au sort une phrase chacun sans qu'ils la voient, les mettre (les étudiants) en ordre (peut-être à la suite d'un autre tirage au sort) leur dire de regarder leurs feuilles et ensuite les faire prononcer leurs phrases. Le résultat peut être étonnant : il se peut qu'on obtienne un échantillon d'une mini pièce de théâtre genre théâtre de l'absurde ou autre chose. Cela dépend en peu du fragment que vous choisissez.